

Foin de la pingrerie, ce soir j'organise un bal. Peuchère, ça s'arrose - ou ça se noie - 65 piges.
 Famille, amis, copains, copines; allez, soyons fou ouvrons à tous puisque rien ne m'y oblige
 Quel succès! Tiens, un roitelet à la Jarry affublé de sa cour, ineffables manieurs d'encensoirs
 Faciles à repérer. Ah! ce sourire affable, condescendant de l'arrogance que donne le pouvoir.
 Bien, qu'il soit venu, «sur le plus haut trône du monde on n'est jamais assis que sur son cul»
 Et alors! Si l'on est un tant soit peu instruit, autant citer Montaigne, sinon c'est peine perdue.
 Les musicos - compères chapeautés - règlent leurs instruments, égrènent les premières notes
 Un tour d'horizon rapide Tout le monde semble là. Oh! même un curé, une ou deux bigotes
 Bah! Quel dommage, ils n'auront pas droit à la sempiternelle satire d'un vieil athée de souche
 Eh oui ! ma petite voix intérieure : « ce soir, guimauve et flonflons, tu n'ouvres pas la bouche ».
 Obligé, quand on a le vin loquace et rebelle. Avec un brin d'emphase ? c'est selon l'entourage.
 Bon, « de la musique avant toute chose » comme le disait si bien Verlaine. Fi du laïus d'usage.
 Chauffe l'accordéon, chauffe ! les corps se délient ; en rythme se vident les têtes et les verres.
 Ce soir oublie... La cupidité mortifère, la dominance stupide et brutale, les désespoirs soumis.
 Oublie la décimation du sauvage, la mise en clos et la surveillance que trop de gens révèrent.
 Oublie l'urgence climatique, les pollutions ; les tout petits pas, le verdissage, seuls compromis.
 Oublie camarade la lucidité bafouée, le combat harassant, les âpres luttes, les cinglants revers.
 Ce soir, ô doux épithalames - bien moins tristes que ceux d'Hugo - instaurez le droit à l'oubli.
 Chauffe la gratte, chauffe ! Sors-nous au débotté une chanson qui parle d'elle sans la nommer.
 Ce soir chante... Encore plus haut et plus fort la mélancolie joyeuse des espoirs des insoumis.
 Chante pour les fâcheux aussi, ceux que nul ni rien ne peuvent convaincre par peur de douter.
 Chante plus loin, plus juste que leurs certitudes délétères, la beauté dessillant nos insomnies.
 Chante compagnon la vie l'amour la révolte, de civils dithyrambes pour nous enthousiasmer.
 Ce soir, ô doux présent, remisé l'Unique de Stimer, l'allégresse résonne en moi comme un cri.
 Mais il est tard, le bal s'étiole, par petites grappes nombre d'invités ont regagné leurs pénates.
 Bien sûr la promesse de se revoir bientôt, juste se sentir humains enivrés de sublimes cantates.
 Demain résister, inventer des chemins hors les dieux, les rois, les chefs et tous leurs zéloteurs.
 Ô prédateurs de l'humanité et du vivant, hygiénistes de la pensée, serviteurs falots de la peur,
 Gardez vos légions d'horreur, enveloppez-les dans un drapeau et chantez-leur la Marseillaise.
 Moi, je préfère le trait de Laborit «conscience, connaissance, imagination», ne vous déplaise
 Allez, salut les artistes ! et merci de m'avoir de nouveau fait croire que la vie peut être belle.

Le soleil a roulé
 Derrière la colline
 L'ombre s'étend
 Et se repose
 De la brûlure du large
 Le souffle vient
 Et tremble la feuille
 L'air s'allège
 Le corps se berce
 Comme un duvet
 Flottant au dessus des têtes
 Le soir rafraîchi
 Descend lentement sur les épaules
 Laisser entrer la douceur
 Qui frappe à la porte de la nuit

Comme une main
 Qui frappe à la porte
 Du printemps
 La voix du cœur s'ouvre à la lumière

Une journée
 Portes ouvertes à l'autre
 Dure toute la vie

Tous les matins
 Le soleil frappe à la porte
 Qu'on lui offre

Toi qui y vis
 Pourquoi ne vois-tu pas
 Que ce n'est pas parce que tu ne la
 possèdes pas
 Que ton avenir n'est pas là
 Sous tes yeux parfois ébahis
 Par sa beauté, sa diversité,
 Sa richesse et surtout sa générosité,
 Car elle donne sans compter,
 Alors quand tu la détruis
 Tu prépares ton trépas, ici bas
 Sur cette Terre que tu condamnes déjà
 Par tous ces petits gestes indéclicats
 Par toutes ces envies
 Que sait si bien créer cette société
 Où il ne faut pas être démodé
 Ou dépassé
 Même si pour cela nous devons tous y
 passer.

Qu'attend-on pour réagir ?
 Rester chacun dans son coin
 N'a jamais mené loin Alors donnons
 nous la main.
 Ne nous laissons pas mourir !
 Associons nos forces
 Allions nos différences
 Faisons une alliance pour la vie

